GRAVES PROPOS

puisme à s'intéresser à l'économ.e politique, puisme les considérations que l'exposais tei sur le péril que faisait courir au pays la dévalorisation du franc, m'ont valu une abondante correspondance. Il faut s'en féliciter tout en regrettant qu'au lendemain même de la guerre, l'opinion n'ait pas été euffisamment orientée vers un examen sérieux des conditions économiques nouveltes imposées par l'extraordinaire déséquilibre de la production et des échanges.

conditions.

Il s'imble résulter des lettres que j'ai re-ues que beaucoup de personnes ne se ren-lent cependant pas encora un compte exact les conséquences que peur entraîner une dé-calorisation continue de la monnaie et croient une l'histoire du marchand de clous allemand st une amusanie fiction dont heureusement, a réalisation n'est pas à craindre.

« Vous lui faites faire, m'écrit un lecteur, ites opérations tellement simplistes qu'après avoir suivi voire démonstration, j'ai été obli-gé de conclure que tous les commerçants al-lemants crit faillite. En est-il ainsi ? Vous ne le croyez pas je suppose et je dois vous avouer qu'en réfléchissant j'ai été amené à penser que vous aviez tort.

penser que vous aviez tort.

Je crois fort que vous avez omis de songer, dans votre exposé à un facteur imporsant du commerce qui s'appelle le Crédit.

Crédit est Mort » me direz-vous ? Non il ne
l'est pas. S'il a presque disparu pour les consommateurs, il cxist toujours pour les conmerçants et je doute beaucoup que les étabilssements de Crédit ou d'Escompte que sont
les hanques n'existent plus.

blissements de Crédit ou d'Escompte que sont les lanques n'existent plus.

• Donc, si nous revenour à notre Fritz, nous devous ainsi rectifier votre démonstration: Il schête me certain: quantité de clous pour 10.000 marks qu'il pais au plus tôt par traito fin de mois et que le la plus tôt par traito fin de mois et que le la plus tôt par escomptera. Pendant ce laps de temps il aura vendu sa marchandise 15.000 marks, repassé ite plus fortes commandes et ainsi de suite de sorte qu'il sura gagné de l'argent et même il me semble qu'au moment de la stabilisation de la monnele il se trouvers dans une situation autrement difficile car alors vientra la mévente et toutes ses conséquences; ne vendant point, ses frais généraux viendront grever son prix de revient qui l'asans cesse en augmentant et notre Fritz verra sea affaires péricilier. Ai-je raison i Et si ['ai raison j'ajoute comme conclusion que l'inflation ne utruit pas les richesses d'un pays mais qu'elle en change la réparaition au bénérice du négoce, au détriment du salarié et du rentier qui subit une contribution involontaire de son capitat pour les besoins du l'escervations élarreissent évidement.

Trésor ».

Ces justes observations élargissent évidemment le débat. l'avais voulu simplement attirer l'attention du commerçant en détail qui, lorsque la monnale s'avilit, à beau faire des ffsires de plus en plus importantes sans pouvoir éviter la ruine finale. Me voici amené à envisager la question sous un angle beaucoup plus ouvert.

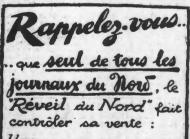
né à envisager la question sous un angle beaucoup plus ouvers.

Mon correspondant estime que notre Fritz bouvait échapper à son destin en faisunt iusage du Crédit, c est-à-dire à l'escompte bancaire. Le malheur c'est qu'au moment où la baisse de la devise se récipité comme on l'a vu en Ablemagne, le Crédit bancaire n'existe plus at si les Banques continuent d'exister, c'est pour se livrer, comme je le dirai plus soin à de toutes autres opérations. Vous devez bien admettre que les banquiers ne sont pas des imbéciles et qu'ils ne vont pas, par pure philanthropie, escompter pour un doler vune fraits de 185.000 marks alors qu'ils devinent rès bien que trente jours plus tard, au moment de l'encaissement, les 135.000 marks ale vaudront plus que le dixième d'un doller. Le chute du mark, de 1921 à 1923 « présenté, en effet, de tels écertz et le dollar qui valait 10.300.000 marks le 20 novembre 1923, dese à laquelle le mark était pratiquement égal à zéro.

Nous u'en sommes pas là, bien sûr, et le

ment égal à zéro.

Nous n'en sommes pas là, bien sor, et le Crédit n'est pas mort, comme le dit mon correspondant, mais s'il était commerçant il saurait que déjà, l'insécurité des prix, gêne considérablement les transactions à terme. Mais où je reconnais la justeese de l'observation : est quand on me dit que « tous les commerçants allemands n'ont pas fait fait-lite ». C'est bien évident et l'eloute même qu'il en est un grand nombre qui ont fait d'énormes fortunes. Seulement leur trué est usé, et s'ils ont réusei le coup parce qu'ils étaient les premiers à s'en servir, ceux qui seraient tentes de les miter, se casseront le mez, car l'argent gagné par certains industriels et commerçants allemands l'a été aux



Une annonce parue ici vaut plus qu'un million de prospectus.

dépens de gens qu'on prend difficilement deux lois au même piège, la veux dire tes-Américains et les Anglais.

C'est ici le moment de dire ce que faisaient les banquies allemandes tandis que la chute du mark leur interdisais praifquement les opérations d'escompte.

Pendant la période de dévaluation monétaire, les banquiers allemands ont été presque axclusivement occupés à opérer des transferts à l'étranger, c'est-à-dire à constituer pour leurs clients, sur les places d'Amsterdam, de Londre ou de New-York — et oeci d'ailleurs en 'iolation du Traité de Versailles — des crédits en florins, livres et dollars. Les Américains et les Anglais prenaiant alors du mark à tour de oras: ils en out maintenant plein leur grenier où les souris peuvent les dévorer sans peries ni inconvénients.

Je ne pense pas que nes amis, et alliés solent disposés à les remplacer par des ballois de franca, le jour ob ceux-oi suivraient l'exemple du mark et l'emple du places en livres et dollars et nitentions.

Par conséquent je suis plus que jamais fondé à

son garant de tyute intentions.

Par consequent je suis plus que jamais fondé à dire que si jamais le casi-hear voulait que notre monnais soit précipitée dans l'abime qu'elle co-tole arjourd'hui la ruine de ceux qui crelent s'enrichir parce qu'ils froissent dans leurs mains des liasses de plus en plus épaisses de papier, serait inéluciable. Mame ceux-la qui, patriodiquement font passer la fromtère à leurs capitaux n'y conapperalent pas.

Quant à la stabilisation, si un jour la France, ayant recouvré la saime raison, se décide enfin à y recourir, il est hors de doute qu'elle provoquera une crisse qui sera dure. Moins dure à coup sûr, si on la subit demain que si on en retarde l'éclosion. La C. G. T. dont la clairvoyance est remarqueble a déjà, sur ce sujet, fait entendre un avertissement qu'on à tor: de ne pas écouter.

Mais c'est une erreur, je le répête — et c'est une erreur qu'il im, crit de dissiper, de croire que l'inflation illimitée, si elle est néfaste au salarié et au rentier, est une source de richesse pour la négoca. C'est une erreur qu'il massie, sur ce cet c'ichesse n'est qu'une apparence et un trompe à l'œil, une façade qui donne au pays une impression de prosperité alors qu'il est tout bonnement en train d'est ruiner, de se vider de se substance en échange de quoi il se gorge de papier.

Si cette vérité n'est pas comprise, si le pays,

pler.
Si cette vérité n'est pas comprise, si le pays
ne se résoud pas à la « grande pénitence »
si par un effort qui n'a rien d'une partie de
plaisir, i se laisse bercer par le mirage d'un
horizon tendre de vignettes filigranées, it e prépare un .éveil fait de désillusions et de

E. YERMEERSCH.

L'attitude socialiste en présence du Gouvernement

du Gouvernement

DES MOTIONS VOTÉES DANS LE VAR
ET LE PUY DE DOME; LA
DEFINISSEMENT

Au Congrès de la Fédération départementale du Parti, Socialiste Unifié du Var,
RENAUDEL a fait adopter per 64 voix contre 15, des résolutions disant notamment:
Le Parti ne pourra donner son concours
qu'à un Gouvernement résolu à s'appuyer
avant tout sur des étéments radicaux et
socialistes, et à réaliser, dans l'ordre financier, sociel et international, une politique
de hardiesse et de paix.
Le Parti, s'il ne voit pas se reconstituer
une majorité où les gauches renoueraient
leur coalition et où il puisse se trouver sans
déchoir, se décidera à entrer dans l'opposition et ses élus parlementaires éviteronit
toute attitude générale d'abstention. Si le
Gouvernement actuel fait place à un Gouvernement nouveau, le soutien du Parti est
assuré à un Gouvernement constitué en vue
d'une politique vigoureuse.
D'autre part, la Fédération Socialiste
S. F. I. O. du Puy-de-Dome a adopté, par
67 mandats contre 43, une motion centriste
de Léon BLUM et Paul FAURE, hoetile à la
participation ministérielle, mais admettant
la possibilité de reprendre la politique de
soutien en faveur d'un gouvernemnt résolu
à réalisr le programme du Cartel, Par 67
voix contre 43, la Fédération a repoussé
l'addition proposée par M. Paulin, député,
réservant la possibilité de participation conditionnelle dans certains cas.

DEUX ORDRES DU JOUR RADICAUX SOCIALISTES

La Commission exécutive de la Fédération adicale et-radicale-socialiste de Saine-et ise a adopté à la majorité, l'ordre du jou-uivant:

Dise a adopte a la inspirite, l'ocurs al jour suivant :
La Commission exécutive, fidèle aux délachement à la politique d'union de toutes
ess forces de démocratie et adresse au présitient Herriot le témoignage de son indéfectile dévouenent ».
A l'unanimisé, le deuxième ordre du jour
suivant à tété vission exécutive fait confiance
au président et aux perfementaires adhèrents au parti pour défendre devant le pays
a doctrine et le programme du parti redical-socialiste, tels qu'ils ont été définis dans
son congrès.

cal-socialiste, tels qu'ils ont été définis dans son congrés.
Elle appelle notamment la nécessité du rétablissement immédiat du scrutin d'arrondissement et du vote des assurances sociales. Elle affirme que le rétablissement indispensable des finances françaises par une politique d'économie, d'assainissement et de justice fiscale, exige que la France ne soit, en aucun cas, tenue de verser à ses alliés plus qu'elle ne receyra de l'Allemagne ».

Pour sauver le Franc

NOTRE SOUSCRIPTION pour la Contribution volontaire

Actuellement: HUIT LISTES = 98.392 fr. 49

Les emonts de fonds au de valeurs devront être recommandés à l'adresse du « Réveit du Nord », 186 bis, rue de Paris. Lille (Souscription pour la Contribution Volontaire). Nous déclinons toute responsabilité pour les envois effectués dans d'autres conditions. Les envois dovront être accompagnés du bulletin ci-dessous, indiquant les noms, adresses, etc..., des souscripteurs ou un pseudomyme.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION à la Contribution volontaire

Protession Montant de la Souscription_ SIGNATURE |

Pour les personnes qui désirent consulter notre réglement, voir les numéros de notre journal du 13 au 23 avril.

LA LIAISON DES TROUPES FRANCO-ESPAGNOLES AU MARQC

MIMAROC

Mimanche, dans le secteur d'Adjdir, les
Tpes espagnoles ont repris leur progresn. Elles ont occupé à 10 h. 15, la totalité
s bauteurs de Merabes, brisant la forte
istance de l'ennemi, qui a abandonné une
arantaine de tués, avec leure armements,
i mitrailleuses, un dépôt de manitions et
abondant matériel de guerre.

Dans le secteur de Meillis, la colonne Car.

Dans le secteur de Meillis, la colonne Car.

Sous a occupé effectivement Souk-el-Zelata,
lep, établissant une liaison colide avec les
upes françaises de Adrar N'Terial.

POUR DISTRAIRE
LES SOLDATS AU MAROC
En pasence du maréchal Pétain a eu lieu
à Park, la présentation par le colonel Rolland, d'un des groupes mobiles que le maréchal a fait organiser pour la distraction et la
détente des troupes au Maroc.
Ces groupes, grâce à la bonne volonté de
tous, ont pu s'organiser très rapidement et
comprennent : un cinéma avec générateur de
lumière, un radiola avec baut-parleur puissant, un gramophope avec de nombreux disques, un appareil de photographie avec tout
de qui est nécessaire pour faire le portrait
des militaires qui pourront ainsi en envoyer
chez cux.

UN NOUVEAU DRAPEAU

Le chancelier Luther a eu un entretien avec leprésident Hindenburg, puis un Conseil des ministres s'est réuni en longue séance. Il a été décidé que Hindenburg éorirait une lettre au gouvernement le prient de préparer une solution constitutionnelle à la question du drapeau sur la base d'une fusion des deux pavillons.

LA CONTRIBUTION VOLONTAIRE

NOUVEAUX DONS

NOUVEAUX DONS

La classe de 3e A du Lycée Leuis Legrand, soit 38 élèves, répondant au chaleureux appel de son professeur, M Dupouey, a réuni une somme de 1 200 francs pour le relèvement du frænc. Dans cette classe, le jeune fils d'une veuve de guerre peu aisée, qui desire conserver l'anonsymat, a brisé sa tirelire et versé les 200 francs qu'elle contenat, toute sa petite fortune pour la France.

Le Conseil Général du Lotet-Garonne a voié 50.000 francs pour la Casse d'amortissement : le Conseil Général de l'Aube a voté 10.000 france; Etablissement Siègel, 5.000 fr.; b'r Hugenschmidt, 23, boulevard Malesherbes, 5.000 fr. : le Professeur du 6 du Lycée Michelet, 200 francs : Offico Central de Henri, à Paris, 5.000 : I.S.M. Tanzadi à Bougte, 1.000 fr.; Boweer et C, à Faris, 5.000 fr.

DANS NOS REGIONS

DANS NOS REGIONS

'A AVESNES. — Au oburs de sa réunion du samedi 8 mai, le Conseil Municipal d'Avesnes a voté, à titre de contribution voloataire, la somme de 5.000 francs à prélever sur ses dommages de guerre.

A BOULOCNE-SUR-MER. — La société des Volontaires de 1870-71 et de 1914-18 Groupe de Boulogne-sur-Mer a décidé, dans as réunion du jeudi 6 mai, d'adresser au Maréchal Johne, président du Comité National, la somme de 200 francs comme contribution volontaire.

DANS UNE USINE ALLEMANDE

L'a grave accident s'est produit hier matin, dans les usines métallurgiques de la mine Phoenix, à Ruhrort.

Pour des raisons encore inconnues, le toit de deux ateliers où se trouvent les machines à laminer s'est, effondré, ensevellssant un certain nombre d'ouvriers.

Jusq'i à présent, on signale 4 tués et une trentaine de blessés, plus ou moins grièvement.

HABITATIONS A BON MARCHE DANS LE NORD

Le Conseil d'Administration de l'Office dé-partemental des Habitations à bon marché s'est réuni en séance ordinaire menseulte hier à la Préfecture du Nord, sous la prési-dence de M. l'abbé Lemire, vice-président. Le président M. Davaine, sénateur du Nord, empsché per une indisposition s'était fait éxcuser.

Le président M. Davaine, sénateur du Nord, empéché par une indisposition s'était fait excuser.

Etalent également présents : MM. Dewisme, ordonnateur ; Couteaux secrétaire générel ; Balavodne, Bourdon, Dewavrin, Falempin, Petit, Plouvier, administrateurs.

Le conseil a prix connaissance des excellents révultate obtenus dans sa gestion par la Société de crédit immobilier de Lille dont le compte profits et pertes fait ressorir un bénétice de 255.346 fr. 99 dont 23.206 fr. 22 en rapport des bénéfices de 1924.

En outre, la société a tenu une assemblée générale extraordinaire le 17 mars 1926 pour ratifier, conformément à la loi une augmentation de capitel de 1450.000 francs.

Cette augmentation est fournie pour la somme de 967.500 francs par un versement de l'Office et pour 482.500 francs par la souscription de 6 industriels, désireux d'assurer aux ouvriers un foyer familial et d'amédiorse les conditions d'existence de leur famille.

Elle va ouvrir à la société un pouvoir d'emprunt beaucoup plus large et ainsi elle obtendra un procata plus élevé dans les répartitions qui sont fattribution des prêts.

Peur la construction de Ottés-Jardine.

L'Office donns ensuite son approbation de principe aux pròjets de construction d'habitations à bon marché à édifier à Douai et à Recost-Varenden.

ements. Enfin on s'est occupé dé la représentation les Offices au Consell supérieur des habita-tions à bon marché sur les bases de réorga-tisation qui sont en cours.

AU CONGRES DES ALLOCATIONS

FAMILIALES
La deuxième séance du Congrès des allocations familiales, ouvert à Marsoille, a été consacrée à l'étude de rapports, notamment sur les intéatives des caisses de compensation en matière de logement, par M. Dufour, de l'Association Familiale d'Armentières, et l'enquête sur la natalité ouvrière, par M. le colonel Guillermin, de la Caisse des Allocations familiales de Lyen, Les coactions de cette dernière étude sont particulièrement intéressantes : des chiffres présentés, on semble fondé à conclure que, en ce que no semble fondé à conclure que, en ce que me mélloration des conclutous d'existence, put de pris en plus aux Laisses de compensation.

la fraude ?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Certés, nous n'envisageons pas l'instaura-ion d'une telle Société. Toutefois, comme il été question, à différentes occasions, de lesser la main à des entreprises plus ou noins américaines, nous nous tournons vers ource Ministre des Finances, et nous lui isons, en manière de suggestion:

notre Ministre des Finances, et nous lui disons, en manière de suggestion :

« Ne pourriez-vous pas vous entendre avec les Gouvernements et les producteurs vois sins pour que la culture du tabac, de même que la circulation des tabacs en feuilles, coupés ou préparés, soient réglementes minutieusement. Vous passeriez en même temps marché pour des stocks à déterminer. Tout se traduirait par une opération d'ordre économique, aussi avantais geuse pour nos voisins que pour nous-mêmes, en ce sens, d'une part, que les fabricants de tabacs belges ou allemands, acertains de placer Jeur marchandise, ces-seraient d'être tenaillés par l'idée de la faire entrer chez nous en contrebande ; d'autre part, que la quantité inoule de la tabac étranger que l'on fume actuellement imalgré les rigueurs du fisc, continuerait à à être consommée, mais sous un contrôte de effectif, et avec un bénéfice que l'Etat ne manquerait pas de réaliser (1). Nous n'ignorons-pas, M. le Ministre, que vous rencontreriez de la part des services dits compétents une résistance contre laquelle vous risqueriez de succomber, parc qu'on vous sortirait un tas de raisonnements archafques, dont corlains remontent au temps de Collert ou bien portent l'estampillent des anciens Fermiers Généraux.

La Douenc, la Régie, les Manufactures, défendaient séparément leur manière de voir. Et vous seriez pour le moins réduit à l'impuissance,

voir. Et vous seriez pour le moins réduit à l'impuissance,
» A moins que, parmi les hommes d'élite
qui vous entourent, il en soit qui, rompant avec notre réglementation complexe,
ne s'attaquent résolument à l'élaboration
du programme que nous ébauchons
aujourd'hui.»

"aujourd'hui."

C'est ce que nous souhaitons. Il s'agit, à notre sens, d'une opération commerciale d'envergure, destinée non seulement à gernir quelque peu les caisses du Trésor, mais aussi à alléger notre budget du poids que représente le traitement de plusieurs miliseriers de douaniers que l'on pourrait utiliseriers ous d'autres formes. Enfin, les barricades qui enlaidissent toute la frontière du Nord disparattraient et ainsi s'effacerait ette impression pénible que l'on a, en traversant la frontière, d'entrer dans une France qui se défend contre son alliée, la Belgique.

A. NYS.

(i) Le kilog de tabac belge se vend actuentre 9 et 10 francs chez les fabricants,

Le Congrès du Comité régional des Huissiers du ressort de la Cour d'Appel de Douai

Le dimanche 9 mal, à onze heures du matin, au Palais de Justice d'ARRAS, a eu lieu le Congrès annuel du Comité Régional des Huissiers du ressort de la Cour d'Appel de Douai, sous la présidence de Me Bernard, huissier à Cambrai, président du Comité. Nombreux étaient venus les huissiers des départements du Nord et du Pas-de-Calais, puor participer à ce congrès.

Me Lavigne, huissier à Cytry-en-Artois, syndic, président de la Communauté des Huissiers de l'Arrondissement d'Arras, a présenté les souhsite de bienvenue à ses confrères présents les souhsite de bienvenue à ses confrères présents les souhsite de bienvenue à ses confrères présents à la réunion, il parla des services rendus à ce comité par les membres de la Commission, aines que du dévouement particulier apporté à la cause corporative par M Belpaume, huissier à Cant des Assul-Thierre président de Conflère du Comité régional ; Letévé, vice-président honoraire du Comité régional ; Letévé, vice-président, exposa ensuite les différentes questions inscrites à l'ordre du jour, puis il fit procéder, au renouvellement général des membres de la Commission du dit Comité régional . Ont été étus à l'unanimité : Président, Me Bernard, président, exposa ensuite les différentes questions inscrites à l'ordre du jour, puis il fit procéder au renouvellement général des membres de la Commission du dit Comité régional . Ont été étus à l'unanimité : Président, Me Bernard, huissier à Cambral ; 1er vice-président, Me Paul Fanyau, huissier à Lille; se vice-président, Me Arthur Deretz, huissier à Carvin ; trésorier, M' Léon Duprez, huissier à Cantrin ; trésorier, M' Léon Duprez, huissier à Saint-Omer ; Rettignies, huissier à Valendenses ; Carnoy, huissier à Nuissier à Valendense ; Carnoy, huissier à Nuissier à Valendense ; Carnoy, huissier à Meu dans les des de la Commissier à valendense ; Carnoy, huissier à nuissier à valendense ; Carnoy, huissier à nuissier à valendense ; Carnoy, huissier à nuissier à valendense sous de la Couveris a cu lieu dans les

Dunkerque.

A l'issue de la réunion, un banquet très in-time de solizanie couverts a en lieu dans les salons de l'Hôtel de l'Univers.

Au dessert, des toasts ont été prononcés par Me Bernard, président du Comité régio-nal et Me Lavigne, huissier à Vitry-en-Artois, syndio-président de la Communauté d'Arras, Ce dernier fut très applaudi.
Le Comité a décidé que le prochain Con-grès aurait lieu à Dunkerque

SYNDICATS HORTICOLES DU NORD

SYNDICATS HORTICOLES DU NORD

Dane sa dernière réunion, le Conseil d'Administration de la Fédération des Syndioats
horticoles du Nord a renouvelé comme suit
son bureau pour l'anne 1956-1927:
Président: M. Guilbaut, conseiller général
au Nord ; vice-présidents: MM. E. Mulnard,
horticulteur à Lille; Wilmot, horticulteur à
Douad; Ponthieux, horticulteur à Tourcoing;
secrétaire général: M. Joan Dorchies, président du Syndioat des maratchers de Lille;
trésorier: M. Maurice Nysse, horticulteur à
Lezennes; secrétaire adjoint: M. Maurice
Callier, horticulteur à Lille; secrétaire archiviste M. Willof, horticulteur à Wasquehal.

Comment supprimer | La grève générale en Angleterre

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une déclaration des Trade-Unions

Le Congrès des Trade-Unions, dans une éponse au discours de M. Baldwin; radio-inusée, dit notamment :

diffusée, dit nofamment :

« Nous avons constamment déclaré qu'a notre avis une reprise des négociations dout avoir lieu en revenant à la position telle qu'elle se présentait il y a eu vendredi huit jours, avant que le prémier ministre rompe les négociations.

31 les négociations deivent être reprises, il appartient au premier ministre de déclarer clairement que les prévis de tockeut des prépriétaires de charbonnages doivent être annuiés en même temps que l'erdre de grave générale.

annulés en même temps que l'erdre de grave générale.

Le Congrès des Trade.Unions affirme a nouvear que la grève générale n'est pas un attaque contre la Constitution, mais une lutte purement industrielle. Le Congrès a réfusé de nombreuses offres étrangères d'assistance financière, comme il a déjà refusé celles ve-nant de Russie, afin de convaincre le public qu'il ne poursuit pas des buts révolution-naires ».

Pour l'application des décisions prises à Ostende

des décisions prises à Ostende

La Fédération nationale des syndicats maritimes et la Fédération nationale des ports et docker

mes et la Fédération nationale des ports et docker

vient de communiquer à toutes les sections fédéries

de di concernant et instructions sutvantes, en

de di concernant et instructions sutvantes, en

Les bureaux fédéraux de couriers anglest i
rent tout spécialement l'altention des mitients

fédérés sur les décisions qui ont été prises à la

réunion d'Ostende, et concernant plus particulièrement les marins du commerce et les dockers.

Its les invitent d'une part, à faire savoir aux

marins chomeurs qu'ils ne doivent pas embarquer, ni s'engager, en une d'un embarquement

sur les navires britanniques, et d'autre part, en

vue d'apporter aux mineurs anglais tout le con
cours possible : les bureaux fédéraux invitent

les marins français à rejuser de partir sur les

navires français chargés de charbon à destination

d'Angleterre.

Pour les dockers, ils devront rejuser tout tra
vail : re de chargement de charbon à destination

d- soule à bord des navires anglais ainsi nue de

toutes les matières alimentalires.

Les bureaux fédéraux espèrent que cet appes

sera gellendu et respect de par tous.

Le Secrétaire général : VIGNAUD.

Le Secrétaire général : VIGNAUD.

Des tonnes de légumes pourrissent à Boulogne

On relate une enquête faite à Boulognez ces derniers temps. On dit notamment que des tonnes de legums pourrissent à Boulognez et que pour maintenir les cours des denrées ont été jetées à la mer.

De nombreux wagons chargés de pommes de terre, wagons plombés, restent garés; on les dénombre : « 89 wagons de pommes de terre venus le 2 mai, 77 le 3, 18 le 4, 59 le 5, 104 le 6, 3 ans compter 36 wagons de primeurs. Il en reste 240, à 10 tonnes l'un, dont, sous le soleil et la juite, le contenu 240.00 kilos de pommes de terre, fermente et se gate. se gate. De quoi faire tomber de 80 % les prix à Paris, si c'était jeté sur le marché »,

Des navires anglais attendent à Dunkerque

à Dunkerque

Dans la journée d'hier est arrivé le navire crec
« Natilos » qui, n'ayant pu obtenir de cherbon
de soute en Angleterre est venu en charger aDunkerque une sotxantathe de tones.
Ce batiment qui devait être réparé, le sera
également en notre port qu'il quittera vraisemblablement vendred prochain.
Le « Lorenzo » a terminé son travail de transbordement. Il a qu'itté aussitôt Dunkerque pous
ex rendre à Hook, en Hollande, où il charge actuellement 600 tonnes de charbon de soute. Il
reviendra ensuite à Dunkerque pour décharge
les 2,500 tonnes de mineral qu'i resient à bord.
Le « Clan Morisson » qui attendati des ordres. Le « Clan Morisson » qui attendati des ordres est parti pour Anvers. Le « City of Karachi » dès ses opérations de rensbordement terminées quittera le port.

transbordement termmees cultures to port.

On dit que le « City of Venise » cul appareille
doit gagner Glascow. Tous les petits bàtiments
angleis sont restés au port attendant des ins-

LE MARECHAL FOCH PARLE DE LA SÉCURITÉ DE NOTRE FRONTIÈRE

DE NOTRE FRONTIÈRE

Parlant à une sète organisée en sorihonneur per des médaillés militaires, le
maréchal Foch a déclaré notamment:

Tant que nous sommes en Rhénanie ets
sur le Rhin de Mayence, notre sécurité ests
garantie par la valeur de l'obstacle et aussi
par le teit que la lutte, en cas de conssii,
s'engagerait en Allemegne et étendrait le
champ de sa dévastation au cour même de
ce pays.

Mais ce n'est que là qu'une sécurité d'une,
durée limitée. Il nous saut prévoir et préparer le moment où le Rhin sera évacué. Pour
compenser, ce jour-là, l'infériorité de notre
population, il nous saut avoir une frontière
solide, et, à défaut d'obstacles naturels qui
ne s'y rencontrent pas, il nous saut organiser puissamment la fortification. Ce sont des
travaux longs et coûteux, ils sont à entreprendre sans retard. Et de même de nos
institutions militaires à retaire avec économie, mais en loèr assurant la capacité de
devenir puissantes pour briser l'invasion.



Résumé des feuilletons précédents

Kesumé des feuilletons précédente Lu comiese d'herquancy a un ament. Un enjent est né de leure amours et elle l'élève en cachelle cer et le comie sévelé...
Une fois la comisse se rend ches son amant. Arrivée ches lui elle le trouve poignards. Deux mysérieux eulomobilistes masqués l'enlèvent et leu réclament les lettres de son dmant. La comisses soupponne son mar d'étre l'auteur de ce quet-égène et sa famille, compilés. L'enfant recueilli par là. de Miscoert montre l'étonnantes dispositions pour l'art.

— Dites-moi, mademoselle Mergaerite, dites-moi.

La voix defaillit dans le téléphone. L'institutrice qu't la communication coupée.

Mais, comme elle s'apprétait à sonner, elle perqut encore des mois peu distincts.

— A quelle heure?... Savez-vous à quelle heure le comte est rentré pour le diner?

— Quand il est rentré Je ne sale peu, madame... Mais nous nous sommes mis à table à sept heures et demie, ou à peu près.

Mile Marguerité Garbier attendit quelque autre réflevion. A travers le silence du petit disque, appuyé contre son oreille, elle accessait lè-hos, au hout du fil, un trouble.

tude inaccoutumée de la comtesse. Les plus réservées, les plus fières ne peuvent éternellement dissimuler leurs souffrances intimes. Et personne de ceux qui approchaient Mme d'Herquancy ne doutait qu'elle eut des raisons de souffrir dans sa vie conjuder de la company mette en communication avec monsieur le

Les journaux!... Solenge sursauts. Sa. femme de chambre entrait, portant sur un plateau le «Pelit Parisien.».

— Dès que medame la comtesse l'auta lu monsieer le marquis l'attent... On le perfet tenjeurs avec son calé su leit.

— Bien. Ma mère est levée !

112 SET

mette en communication avec monsieur le comte?

Non, Qu'on ne le dérange pas. Il repose encore, sans doute?

Pardon, madame, je seis qu'il a fait demender les journaux.

Cette fois, la conversation fot euspendue. Solange ne put rie najouter. Lie dermier mot l'avait rejeté en arrière, comme sous un choc. Vainement, an elle, les raisonnement surgirent. Qu'un ministre plémipotentiaire, fui-il en disponibilité, réclemât les journaux à huit heures du matin, rien de plus naturel. Mais le comte Maximè — noctambule même chez lui, quand il ne sortat pas, et veillant toujours juaqu'à des deux et trois heures du matin, — s'éveilleit lard. Puis... «les journaux l...» Ce vocable prenait pour Mme d'Herquancy un sens à imprévue horreur. Les feuilles imprimées se déployaient, multiplee, infinée, volant per toute la terre, dénonçant le orime, étalant le cher cadevre, éparpiliant sur toutes les froutes du monde le sang, le prédeux sang répendu l...

Les journaux l... Soleage sursauts. Sa femme de chambre entrait portent sur un

Solange raspira. Dans son angoisse, ene avait devant elle un instant de solitude. Nul ne la verrait déplier ce journal. Nul ne verrait son visage pendant qu'elle lirait... et ensuite l...

Aussitôt Florise sortie, elle eut la force... elle ouvrit la feuille. Rien à la première page. Aucune annonce, en gros caractères, du crime sensationnel. Ce serait sans doute en «Dernière Heure». Quel bruit allait produire un tel événement : l'assassinet de Pierre Bernal, l'artiste déjà renommé!

Mais Mime d'Herquancy parcourut inutilement toutes les colonnes avec ses yeux de fièvre. Pas un mot du drame de Bois-le-Roi. Un espoir insensé dilata son éceur épuisé de souffrir. Si Pierre n'était pas mort l...

épuisé de soullitr. Si reas de mort l...
Le sculpteur se faisait servir, dans la petite maison de Bois-le-Roi, par un jeune garçon du pays. Ce groom improvisé devait certainement se tenir à ses ordres dans le soirée d'hier. Solange avait vu le goûter dressé... Un goûter qui, suivant l'habitude amoureuse, constituent plutôt un duer froid, car Pierre espérait toujours retenir son amia

car Pierre espérait toujours retenir son amia.

Si le domestique, en révenant, avait trouvé M. Bernal respirant encore, et et l'artiste avait pu enjoindre le secret sur la terrible aventure..., Quel frémissement despérance transfigura un instant le malheureuse jeun; temme L...

Ce «Petit Parisien», qu'elle ouvrait tout à l'heure dans l'effroi, elle fit le geste insensé de le porter à ses lèvres. Dans les régions affolées de l'extrême pouvante comme de l'extrême poie, les plus absurées susgestions ont prise sur les âmes. Le seul fait que ce journal, le plus vite renseigné de France, na miblisit ass la most, de son,

affreuse, mais plus vraisemblable, l'essailit.

Si le ruetique serviteur n'était pas revenir... Si le corps adoré demeurant gisant derrière la grille close... S'il y demeurait encore des heures et des heures de la grille close... S'il y demeurait encore des heures et des heures jusqu'à ce que...

Cette fois, le cauchemar fut trop intolérable. Solange s'enfuit, comme hors d'ellemême, pour y échapper. Elle voulut monter chez sa mère. Dans le hall, quelqu'un l'arrêta. C'était M. de Mirevent, an costume de départ.

— Ah i je suis content de vous présenter mes hommeges, belle Solange, dil-il svec la familiarité d'un vieillard qui l'aveit vue neitre. Vous voils bien matinale l'apprende de la content de la content

nale !
Mais vous-même... halbut/a-t-elle.
Vous quittes déjà le Louvetta ?
— Je crois bien. It je me dépêche. Pierre vlant déjeuner chez moi, à môdi.

- Oh! - Bah! rectifia-t-il, se méprenant à l'exclamation contenue, fai le temps. Avec mon auto. Mais ne sortez pas ainsi, chère enfant, vous prendriez froid.

Surpris de la voir venir jusqu'au perron, dans sa robe légère d'intérieur, il ne répéta pourtant pas sa remarque devant ca visage détait, à l'expression tendue. Avec une malice de vielllard, il reprit :

— Si je vous enlevais, hein ? pour ce déjenner. Vous seriez toute rendue à Paris, sans l'ennui du train. Et c'est Pierre qui sersit enchanté! Rien ne m'éters de la têle qu'il serde une passon pour sons

FEUILLETON DU 11 MAI 1926. — No 10 | qui remusit son cœur compatiseant. Pas plus que Florise, elle ne s'étonnait de l'atti-plus que Florise, elle ne s'étonnait de solitude.

enfantillage ?...

Elle rit un geste.

— Allons, petite Solange, est-ce décidé ?

Passez, une robe et embrassez votre mère, qui se porte mieux que vous. Tenez, je vous attends.

Pour une seconde, Mme d'Harquancy, les veux consentants, le recarda, crut que

Pour une seconde, Mime d'Harquancy, les yeux consentants, le regarda, crut que c'était possible. Oui, le couvert s.rait mis là-bas, à midi, dans le capharnaum du collectionneur, entre des meubles anciens en échafaudages, des panneaux branlants, des dégringolades de bois sculptés. Et Pierre viendrait. Cer cela, c'était dans l'ordre des choses. Le reste, l'effarante vision, le souvenir invraisemblable, fou, voilà, le chimérique, l'Irréel. Ce qu'on népouvait nas croire.

ouvait pas croire.

— Monsieur de Mirevert...

— C'est entendu. Allons I Je vous ra.

— C'est entendu. Allons I Je vous ramène.

Dans un vertige, elle ellait dire : « Mais oul, Pourquoi pas ? » lorsque, par la grande baie du vestibule, elle aperçut quelqu'un au delà du perron. C'était Gervais, le concierce de la Louvette, l'homme qu'elle soupconnaît d'avoir conduit l'automobile hier au sir. Il causait avec le chauffeur de l'antiquaire, près de la limousine trépidante, prête à emporter le viell or inal. M. de Mirevert, de tous les luxes modernes, n'acceptait que celui du rapide véhicule.

— « L'auto », disait-li, « est l'instrument de reemière nécessité pour un collectionneur. On ne trouve plus rien d'authentique là où passe le chémin de fer. »

Sans se soucier du trop mince tiesu de sole sur ses d'autone de de lemin de fer. »

"Cela vous intéresse besucoup. Gervais, ce système de moteur?" demandatelle avec une brusquerie qui devait saisir l'homme.

Le concierge, penché vers l'engin, se redressa avec un frisson de l'échine. Son regard violent alla heurter celui de Solangé. Mais, aussitét quelque chose en lui désarma ou se rassura, lorsqu'il vit la pauvre femme. Une créature de douleur et de faiblesse, tellement pâle-duns ce morne matin, sous la vaine fregilité de ess c'utelles. Il ôts sa casquette.

— « Pardon, medame la comtesse ?... « dit-il, semblant ne pas comprendre tout de suite. Ah la voiture, là... Oui... une excellente machine.

— Comme celle que vous conduisiez hier? » prononça mme d'Herquaney avec force.